

Nathalie Arthaud: « On est

Sa première mesure : la révolution populaire. Sa seconde proposition : la révolution de masse. Sa troisième idée : le renversement des élites et du CAC 40. Nathalie Arthaud sait faire simple et concis. La candidate de Lutte ouvrière, invitée, samedi, de notre *Face à la rédaction*, avant un meeting à Nice, ne s'encombre pas de mesures superflues. Car ce qu'elle veut surtout, c'est la lutte. Celle contre les injustices, le chômage, les expulsions, contre aussi la puissance de l'argent « qui détruit tout ». Nathalie Arthaud, fidèle héritière d'Arlette Laguiller, six candidatures à la présidentielle au compteur, entend être la vraie

porte-parole des travailleurs. Pas comme Philippe Poutou du NPA, avec qui elle n'a rien de commun, ou bien encore comme Jean-Luc Mélenchon, qu'elle ne semble guère porter dans son cœur. Elle dit comprendre les vrais soucis des ouvriers. Ce qui, selon elle, ne la place pas sur la même ligne défendue par François Hollande. Dont elle réserve son soutien pour le second tour. Nathalie Arthaud a la dent dure contre les camarades de gauche, qui semblent par ailleurs faire comme si elle n'existait pas. Les sondages et les électeurs aussi si l'on en croit les récentes enquêtes...

OLIVIER BISCAVE
obiscave@nicematin.fr



Nathalie Arthaud : « François Hollande nous promet une rigueur de gauche. »

(Photos François Vignola)

Cette semaine, deux rendez-vous exceptionnels

Le Groupe *Nice-Matin* reçoit cette semaine deux candidats à l'élection présidentielle : **François Hollande** et **Marine Le Pen**, invités de notre

Face à la rédaction. Des débats à retrouver dans nos éditions du **jeudi 29 mars** pour le candidat du Parti socialiste et du **samedi 31 mars** pour la candidate du Front national.



« Il faut que la peur change de camp »

Avec moins de 0,5 % des intentions de vote, votre campagne a du mal à décoller. Une déception ? Pour moi la campagne à l'échelle des médias ne fait que commencer. Je ne prétends pas que mécaniquement cela me fera monter dans les sondages, car nous sommes, c'est vrai, un courant minoritaire. Mon programme est un programme de lutte, de rapport de force, qui ne peut pas se faire uniquement en glissant un bulletin dans l'urne. **Votre slogan de campagne reprend le mot « communiste ». Vous estimez être la seule à pouvoir revendiquer cette étiquette ?** Pour nous être communiste, c'est être révolutionnaire. Dans ce contexte de faillite de l'économie capitaliste, ce

slogan s'imposait. Une économie inégalitaire, injuste et irrationnelle. Si nous sommes en crise, ce n'est pas parce qu'il n'y a pas assez de richesses, d'argent. C'est tout le contraire, c'est parce qu'il y en a trop. Et que cet argent-là ne s'investit pas dans des productions utiles, s'engouffre dans la spéculation et entraîne dans sa chute l'ensemble du système bancaire et économique. Et puis cela nous a été rendu possible d'afficher notre identité communiste puisque le PCF ne présentait pas de candidat après avoir choisi Jean-Luc Mélenchon pour le représenter. **Votre révolution est-elle antimondialiste ?** Non, nous sommes pour la mondialisation, mais sans le patronat. L'économie ne peut marcher qu'à l'échelle de la planète. Il

ne peut y avoir ni isolement ni repliement. Mais nous voulons changer la société car, aujourd'hui, l'économie mondialisée est organisée par des groupes capitalistes toujours guidés par leurs profits aveugles et leurs intérêts financiers égoïstes, sans répondre aux besoins de la société. Nous voulons que l'économie soit organisée collectivement et que le CAC 40 soit une propriété collective. **Y a-t-il pour vous aujourd'hui un régime politique modèle ?** Celui de la Révolution française par exemple dans lequel des millions de femmes et d'hommes ont décidé de prendre le pouvoir. **Et le modèle soviétique ?** Je dirai plutôt la Russie dans les premières années de sa révolution avec le

mouvement trotskiste. **Les files d'attente devant les magasins à l'époque de l'URSS, vous cautionnez ?** C'est oublier qu'il y a eu des prouesses de faites, notamment en matière de réindustrialisation. Et puis que dire de notre société actuelle où malgré les richesses, des gens meurent de faim et ne trouvent pas à se loger ? **Vous la sentez proche votre révolution ?** Je suis convaincue qu'à force de nous imposer le chômage, les petites retraites, les bas salaires, le recul sur l'éducation, la santé, petit à petit ça va finir par exploser. Il faut peser par une grève générale qui entraînerait l'ensemble des travailleurs. La seule chose qui pourrait « les » arrêter, c'est que la peur change de camp !

« Arlette Laguiller m'a ouvert la voie »

Quel rôle joue Arlette Laguiller auprès de vous, quels conseils vous donne-t-elle ? Elle est très présente. On discute beaucoup. Un de ses premiers conseils a été de me dire que dans cette campagne, on s'adresse d'abord aux travailleurs, pas aux journalistes. **C'est difficile de lui succéder ?** En tout cas c'est une lourde responsabilité. Il y a des attentes très importantes de nos militants. Mais en même temps elle a ouvert la voie donc elle m'a simplifié la tâche.

Comment financez-vous votre campagne ? Grâce à l'effort de nos militants, de quelques généreux donateurs, mais je vous rassure, vous pouvez enlever de la liste Mme Bettencourt... Nous n'atteindrons de toute façon peut-être même pas les 800 000 € qui nous seront remboursés. **Que répondez-vous à**

ceux qui accusent Lutte ouvrière de dérives sectaires ? Ils ont été condamnés par la justice. Quant à ceux qui ont des préjugés, qui ont envie de savoir qui nous sommes, qu'ils viennent à nos meetings, à nos fêtes. Nous sommes demandeurs de contacts et de discussion. **Avez-vous envisagé de renoncer au cours des derniers mois ?** Certainement pas. Cela n'aurait aucun sens. Nous sommes des militants qui ne sortons pas du chapeau tous les cinq ans. D'ailleurs le programme que je défends n'est pas un programme de circonstances. Et puis il n'y a pas besoin de faire des résultats exceptionnels pour être écoutée et respectée. C'était le cas d'Arlette Laguiller. **Y aura-t-il, en 2017, une deuxième candidature de Nathalie Arthaud ?** Peut-être y aura-t-il eu une révolution avant...

La question de l'internaute

Anne Junges : « Pourquoi ne pas considérer les mères qui élèvent leurs enfants comme des travailleuses et leur ouvrir des droits à la retraite ? »

« Ça ne me choquerait pas. Il serait normal qu'on trouve un moyen de compenser l'inégalité à la retraite pour les femmes. Je considère que toutes les femmes doivent avoir accès à un travail. »



Son parcours

C'est la plus jeune des candidates. Et c'est aussi sa première fois. A 42 ans, Nathalie Arthaud défend les couleurs de Lutte ouvrière à l'élection présidentielle. Jusqu'en 2007, la vie du mouvement avait été marquée par les six candidatures successives à la présidentielle d'Arlette Laguiller. Rappelez-vous, tout a commencé en... 1974. Nathalie Arthaud a à peine 4 ans. Son parcours politique, cette professeur d'économie le construit à LO dont elle devient la porte-parole en 2008. Un choix « féministe » que la jeune femme juge alors « volontariste ». En 2008, elle est par ailleurs élue conseillère municipale chargée de la jeunesse à Vaulx-en-Velin.

sur un volcan! »

« Voter Mélenchon c'est voter pour Hollande »

Entre vous, les trotskistes de Lutte ouvrière, et les communistes avec leurs alliés du Parti de gauche, il n'y a toujours pas d'accord possible ?

Jean-Luc Mélenchon a certes un langage très radical, il veut prendre la Bastille. Mais pour lui, la révolution citoyenne consiste seulement à glisser le bon bulletin dans l'urne. Pour nous, une révolution c'est vraiment une révolution ! Ça se passe dans la rue et dans la grève. Si les révolutionnaires de 1789 avaient dû attendre les élections pour prendre la Bastille, elle n'aurait jamais été prise. Derrière cette mythologie, son objectif est d'aller vers un gouvernement de gauche. Son modèle, il ne s'en cache pas, c'est Mitterrand, d'ailleurs son identité politique est socialiste. **Jean-Luc Mélenchon est pourtant allé loin dans certains domaines, le Smic notamment...** Quand il explique qu'il veut le Smic à 1700 € et qu'il secourera François

Hollande, je n'y crois pas. Il ne l'a d'ailleurs pas fait bouger d'un iota. Dans toutes ses gesticulations, il n'a avancé sur rien et Hollande tient son cap. Ils se divisent le travail : l'un est dangereux pour les marchés financiers, l'autre ne l'est pas. Mais c'est celui qui n'est pas dangereux qui gouvernera.

N'empêche que Mélenchon est en train de réussir son pari ? Il rassemble son courant... **Un courant à 14 %, c'est beaucoup quand même...** Le même courant était à 18 % avec Georges Marchais en 1981. Il a réussi à rassembler ceux qui veulent construire un gouvernement de gauche avec le Parti socialiste. Voter Mélenchon c'est une autre manière de voter pour Hollande. **Mélenchon est un révolutionnaire d'opérette ?** C'est surtout un marchand d'illusions gouvernementales. **Il est plus difficile de comprendre pourquoi**

vous ne faites pas d'alliance avec le NPA (?) ?

Dans le mouvement ouvrier il y a toujours eu beaucoup de courants, de discussions dans tous les sens. C'est le pluralisme. **Le PC, qui a accepté de soutenir la candidature de Jean-Luc Mélenchon, en tire aujourd'hui profit. La même dynamique n'était pas possible entre vous et le NPA ?**

Le PC et le Parti de gauche ont la même politique. **Le NPA et Lutte ouvrière sont si différents ?**

Quelle obligation avons-nous de nous rassembler ? **Pour être plus fort, il faut s'unir...** Nous voyons surtout les inconvénients d'une union. Notamment de devoir nous censurer sur notre identité de communiste révolutionnaire et dont le NPA ne se revendique plus.

Y a-t-il d'autres différences entre vous ? On a appris cette semaine qu'une partie de la direction du NPA allait soutenir le Front de gauche. Alors que nous

avons toujours été conscients de ce qui nous distinguait du Front de gauche. Ce n'est pas parce qu'on se retrouve ensemble dans des luttes ou des grèves qu'on a les mêmes perspectives. Il faut que chacun puisse s'exprimer avec sa propre identité. Ce que je dis du Front de gauche, vous ne l'entendrez pas, non plus, dans la bouche de Philippe Poutou ou de Besancenot. Ils voient plus de convergences.

Eh bien pas nous ! **Marine Le Pen se targue de séduire les ouvriers. Quel regard portez-vous sur cette évolution ?** Ce courant n'est pas nouveau. Si on met à part les ouvriers de droite, les autres ont eu le sentiment d'avoir été abandonnés par les partis qui auraient dû les représenter. C'est ce qui a constitué le terreau du développement du FN dans les classes populaires.

1. Le Nouveau Parti anticapitaliste, également d'essence trotskiste, dont le candidat est Philippe Poutou (Olivier Besancenot en 2007).



« Cette campagne a véhiculé un poison »

A Nice, des tombes ont été profanées dans un cimetière israélite. A Menton, un lycéen a fait le salut nazi lors de la minute de silence après le drame de Toulouse. Comment réagissez-vous ?

Je condamne, bien sûr, ces actes. Est-ce qu'il y a un climat particulier après Toulouse ? La société est malade de tous ces gens qui commentent ce type de profanations au nom d'une idéologie, d'un drapeau.

Vous parlez de climat, c'est celui de l'après-Toulouse ou plus largement le climat de la campagne qui est malsain ?

Je ne veux pas faire de lien direct entre le climat de campagne et cette tuerie. Mais quand même, on a entendu les uns et les autres accuser telle ou telle communauté ne pas être dans les valeurs républicaines, qu'il y avait trop d'immigrés, qu'il ne fallait surtout pas d'élus municipaux étrangers de confession musulmane... On a semé la suspicion. Cette campagne a véhiculé un poison.

Vous ne regrettez pas de ne pas avoir suspendu votre campagne pendant le drame de Toulouse ? Mais qui a suspendu sa campagne pendant la semaine ? Je n'ai pas participé à ce jeu hypocrite car la campagne n'a finalement jamais cessé.

A qui peut profiter politiquement et électoralement cet événement ? Sarkozy, dont les Français ont loué la responsabilité ?

Nicolas Sarkozy a tenu son rôle de président de la République. C'est la moindre des choses. C'est ce que l'on attend d'un chef de l'Etat. Il est payé pour ça ! Est-ce qu'il va en tirer un profit, il faut attendre. Pour le moment, on est dans la posture. C'est un avantage de faire campagne avec le costume de président face à l'adversité. Pendant ce temps, ça nous fait oublier le président des riches...

C'est dit !

Destin

« C'est le lot des révolutionnaires d'être à contre-courant. »

Succession

« Arlette Laguiller m'a simplifié la tâche. Elle a tracé le sillon. »

Anatomie

« Les patrons ont le portefeuille à la place du cœur. »

Lutte

« L'indignation ne suffit pas. »

Violence

« Quand un soldat américain entre dans une maison et tue seize Afghans, c'est notre société, notre monde. »

« La campagne de François Hollande est moins cynique »

Vous ne ménagez pas vos critiques à l'égard de François Hollande. Que rejetez-vous dans son programme ?

Il nous promet une rigueur de gauche, mais une rigueur quand même. Il a déjà promis aux banquiers de rembourser la dette rubis sur l'ongle, ce qui me révolte. Cette dette de l'Etat a été creusée par les banquiers et les capitalistes qui ont eu des milliards de ponts d'or.

Hollande et Sarkozy, c'est bonnet blanc et blanc bonnet ?

C'est plus compliqué que cela. Nous pensons qu'il y a des différences entre la droite et la gauche. La

campagne de François Hollande est moins cynique. Quand Sarkozy parle des chômeurs, ce sont soit des fainéants soit des assistés. La droite, ce n'est pas possible. Mais au pouvoir, gouvernements de gauche ou de droite ont des politiques semblables sur l'essentiel : l'emploi, les salaires, les retraites...

Quelles consignes donnerez-vous pour le second tour ?

Je m'exprimerai au soir du premier tour, en fonction de la situation politique. **Pourriez-vous ne pas appeler à voter pour le candidat de gauche ?** Cela nous est déjà arrivé. Toutes les possibilités sont

ouvertes pour nous. Si jamais on appelait à voter François Hollande comme on l'a fait pour Ségolène Royal, ce n'est pas pour lui qu'on le ferait. Ce serait pour les travailleurs qui nous entourent, tout en disant : il n'y a pas d'illusion à avoir, ça peut être pire, y compris avec un gouvernement de gauche... **La gauche au pouvoir, c'est donc un échec sur toute la ligne ?**

Oui. Le gouvernement Jospin a été un échec pour les travailleurs et il a été sanctionné. 2002, ce n'était pas un raz-de-marée du Front national, c'était un effondrement du Parti socialiste.



Elle a répondu à leurs questions



L'entretien a été réalisé, de gauche à droite par : Olivier Biscaye, directeur des rédactions ; Denis Carreaux, rédacteur en chef ; Erii Neri, adjoint au directeur départemental ; Christian Huault, reporter politique.